

## L'association des Etudiants russes de Paris

Boris Czerny- Université de Caen<sup>1</sup>

Dans les années 1960-1970 les archives de la bibliothèque Tourgeniev ainsi que les archives de Mixail Osorgin<sup>2</sup> ont été confiées à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) par Tatiana Ossorguine-Bakounine. Parmi les pièces cédées à la BDIC se trouve un fonds relatif à l'activité et au fonctionnement de l'Association des étudiants russes de Paris (Общество русских студентов в Париже)<sup>3</sup>. Les rapports d'activité et les autres pièces apportent un éclairage inédit sur les profils des candidats russes à l'émigration et le fonctionnement interne de l'AER. La seconde source d'informations est constituée du fonds dit fonds Bebutov qui est conservé également à la BDIC<sup>4</sup>. Il contient de nombreux documents relevant du fonctionnement interne de l'AER et

---

<sup>1</sup> Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Article dédié à Dmitri Gouzevitch et Alexandre Goriounov. Remerciements au fonds slave de la BDIC.

Les chapitres sur les conditions de vie, les études envisagées, la question nationale, ont été écrits, en parti, en collaboration avec Claudie Weill.

<sup>2</sup> De son vrai nom Mixail Andreevič Il'in (1878-1942). Son épouse Tat'jana Bakounina-Osorgina (1904-1995) a été une historienne très importante de l'émigration russe, voir, par exemple, *L'Émigration russe en Europe. Catalogue collectif des périodiques en langue russe, 1855-1940*, Paris, Institut d'études slaves, 1990. Sur l'histoire de la Bibliothèque Tourgeniev à Paris depuis le début de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours, voir : G.P. Kennedy, *The Odyssey of The Turgenev Library from Paris, 1940-2002, Books as Victims and Trophies of War*, Amsterdam, International Institute of Social History, 2003.

<sup>3</sup> Dorénavant AER ; F delta res 815.

<sup>4</sup> David Osipovič (Iosifovič) Bebutov (1859-1916 ?) était le petit fils d'un ancien gouverneur de Tiflis Vasilij Ašxar-Beka qui se signala par ses exploits militaires lors de la guerre de Crimée. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, Bebutov résidait à Saint-Pétersbourg, où il fréquentait assidûment les cercles maçonniques. C'est d'ailleurs en tant que membre d'une loge maçonnique que cet entrepreneur et mécène figure dans les mémoires de Nina Berberova. Bebutov a laissé de très volumineux mémoires (plus de 600 pages). Il raconte en particulier qu'il donna une somme de 12000 roubles à Azef pour assassiner de Nicolas II. Il aurait ensuite promis une forte somme d'argent à un Burcev pour dénoncer Azef. Bebutov résidait à Saint-Pétersbourg quand il commença à collecter des documents relatifs aux partis révolutionnaires et, en particulier, à la Social Démocratie. Après la Révolution d'Octobre les archives Bebutov furent transférées en Allemagne où elles furent remises aux responsables de la SD allemande. Lorsque les nazis arrivèrent au pouvoir, les documents rassemblés par Bebutov furent dispersés entre l'Angleterre, Amsterdam et Paris. Après la Seconde guerre mondiale, Anatole de Monzie apprit l'existence des archives Bebutov. Il en fit l'acquisition et, par la suite, elles furent transférées à la BDIC, où elles se trouvent aujourd'hui sous la cote F delta res 811.

de ses relations avec les autres organisations d'étudiants russes en Allemagne et en Suisse. De nombreuses lettres échangées entre les grands centres de l'émigration estudiantine russe que furent l'Allemagne et la Suisse, donnent de précieuses informations sur les tentatives d'unification des associations d'étudiants russes en Europe entre 1910 et 1914. La conjonction des deux fonds Bebutov et de l'AER permet de tracer un tableau précis de l'activité d'une association d'étudiants russes à la veille de la Première Guerre mondiale.

### **Présentation de l'AER**

Dans une lettre adressée en 1908 à des journaux parisiens les dirigeants de l'AER informent qu'un bal va être organisé à l'occasion du XXV<sup>e</sup> anniversaire de l'association qu'ils président. L'AER fut donc fondée en 1883<sup>5</sup>. Cette date est corroborée par un autre document provenant du fonds Bebutov. Il s'agit d'un rapport comptable pour l'année en cours 1913-1914 sur lequel est indiqué la nature des frais engagés à l'occasion de la XXX<sup>e</sup> année d'existence de l'AER<sup>6</sup>. Cette association était par conséquent une des plus anciennes organisations d'étudiants russes à l'étranger. Son existence n'est pourtant pas signalée dans les principales études sur les étudiants russes à l'étranger<sup>7</sup>. Entre 1908 et 1913 ses locaux étaient situés au 5 rue Malbranches dans le cinquième arrondissement de Paris. Par la suite, l'AER s'installa au 3 rue du Puit de l'Ermite, c'est à dire dans le « quartier russe », sur la rive gauche de la Seine. Dans les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> arrondissements parisiens se trouvaient également la bibliothèque Tourgueniev (61 avenue des

---

<sup>5</sup> F delta res 815 (4)

<sup>6</sup> F delta res 811 (8) (12).

<sup>7</sup> Voir, par exemple, A. Ivanov, *Studentestvo Rossii konca 19- načala 20 veka : social'no-istoričeskaja sud'ba*, Moskva, Rosspen, 1999 ; N.Koškina, « Russkie v zagranicy universitetax », *Trudy vsrossijskogo naučnogo s'ezda pri russkom naučnom obščestve v Sankt-Peterburge*, 10-16 dekabrja 1908 ; Ja. Ščapov, « Russkie studenty v zapadnoevropejskoj vysšej škole v načale 20 veka », *Istoričeskie zapiski* (M), 1987, N°15 ; C. Weill, *Etudiants russes en Allemagne : 1910-1914. Quand la Russie frappait aux portes de l'Europe*, Paris, l'Harmattan, 1996 ; V. Karady, *Relations inter-universitaires et rapports culturels en Europe (1871-1945) : Rapport de fin d'études*, Paris, Centre de Sociologie de l'Education de la Culture, 1992 ; N. Tikhonov, *La Quête du savoir : Etudiantes de l'Empire russe dans les universités suisses (1864-1920)*, Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université de Genève/ de l'EHESS, 3 vol., Genève, 2004 ; D.Gouzevitch-I. Gouzevitch, « Les contacts franco-russes dans le monde de l'enseignement technique supérieur et de l'art de l'ingénieur », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 1993, vol. 34, p. 345-368 ; I. Gouzevitch, *Technical Higher Education in Nineteenth-Century Russia and France : Some Thoughts on a historical Choice*, *History and Technology*, 1995, vol. 12, p. 109-117. Les ouvrages sur les étudiants juifs sont cités à part.

Gobelins) et la rédaction du journal du parti SR, *Russkaja tribuna* (50 rue Lhomond).

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'apparition des organisations russes en France s'inscrivait dans un vaste mouvement de structuration des associations estudiantines. Le Comité de Paris (1894), le Comité franco-américain (1895), l'Association franco-écossaise (1896), l'association franco-scandinave (1904) favorisèrent l'accueil et la sociabilité des étudiants étrangers<sup>8</sup>. A cette époque dans le Quartier latin de nombreux restaurants et foyers se mirent à accueillir des jeunes hommes et des jeunes femmes venus de tous les continents. La maison d'édition Larousse décida d'éditer un guide destiné aux étudiants étrangers. L'AER n'était donc pas un cas unique dans le paysage universitaire français. Cependant l'émigration russe se distinguait par certaines spécificités que permettent de mettre en évidence les fonds Bebutov et de l'AER. La grande majorité des documents provenant des deux fonds d'archives réunis couvrent une période qui s'étend de 1901 à 1911.

Les raisons du départ résidaient généralement dans un environnement qui dépasse le cadre purement universitaire. En 1887, la décision du ministre de l'Education, I. D. Deljanov, de rendre l'accès aux établissements supérieurs plus compliqué pour les « enfants de lingères et de cuisinières » provoqua des manifestations d'étudiants. Le gouvernement publia une loi selon laquelle tout étudiant qui était appréhendé par la police, était incorporé d'office dans l'armée. Après l'échec de la révolution de 1905, le climat politique se durcit, les droits des minorités nationales furent à nouveau restreints. Dans la société russe se répandit un sentiment d'accablement. Les documents dont nous disposons se situent donc à une période charnière.

L'autonomie des universités accordée en 1905, avait signifié *de facto* un accès libre à toutes les universités pour les femmes, l'assouplissement des critères de sélection à l'entrée dans les établissements d'enseignement supérieur pour les Juifs et les lycéens non issus des lycées classiques. Cette démocratisation de l'université russe fut brutalement interrompue en 1908 avec la nomination

d'Aleksandr Švarc comme ministre de l'instruction publique : le *numerus clausus* fut réintroduit sous forme de loi. En outre, pour avoir accès à l'enseignement supérieur, il fallait être dépourvu de "passé politique". Les conditions de vie et d'études ne cessaient donc d'empirer tandis que croissait le nombre des exclus - femmes, Juifs, militants politiques - en fonction de l'afflux vers l'université qu'avait favorisé la démocratisation. En 1907/1908, il y avait à l'étranger près de 6000 étudiants de Russie, soit 6,4% de l'ensemble des étudiants de Russie. L'influence de cette conjoncture se mesure dans les lettres adressées à l'AER<sup>9</sup>.

Mais en même temps que les migrations étudiantes s'intensifièrent, la diversité des destinations devint plus importante. Sans cesser d'attirer les étudiants de Russie, l'Allemagne et la Suisse perdirent une partie de ce qui faisait leur attrait traditionnel au profit de la Belgique, de l'Italie et de la France, en raison de conditions d'admission de plus en plus restrictives et d'une hostilité croissante du milieu d'accueil, en particulier en Allemagne<sup>10</sup>. Toutefois, sans atteindre l'acuité que revêt la "question des étrangers" en Allemagne, l'hostilité de la société française envers les Russes était palpable<sup>11</sup>. Les questions qui se posent désormais sont celles de savoir ce qui motive la migration et ce qui explique le choix de la France.

Les 136 lettres envoyées à l'AER vont nous permettre de cerner plus précisément les motivations des étudiants et étudiantes originaires de l'empire russe, de préciser les enseignements qu'ils souhaitaient suivre en France, leurs lieux d'origines, les villes où ils désiraient s'installer. Certaines lettres émanent de personnes qui résident en Europe (en France, Suisse, Allemagne, Italie, Allemagne et Belgique). Leur contenu apporte un éclairage sur l'état d'esprit de ceux qui s'étaient déjà éloignés de leur « patrie ».

### **Les canaux d'information**

---

<sup>8</sup> Pierre Moulinier, *La Naissance de l'étudiant moderne*, Paris, Belin, 2002, p. 54-55.

<sup>9</sup> Ja. Šapov, « Russkie studenty v zapadnoevropejskoj vyššej škole », *Istoričeskie zapiski*, Moscou, 1987, p. 202.

<sup>10</sup> Voir C. Weill, *Les Etudiants russes en Allemagne, 1900-1914. Quand la Russie frappait aux portes de l'Europe*, L'Harmattan, Paris, 1996, p. 55-79.

<sup>11</sup> P. Moulinier, *La Naissance de l'étudiant moderne, 19<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 2002, p. 65-67.

Les 136 lettres de Russie sur lesquelles les adresses sont clairement indiquées se répartissent ainsi :

- 96 lettres proviennent de l'Ouest de l'empire, comprenant la zone de résidence : Ekaterinoslav, gouvernement de Kiev, Odessa, Bessarabie, Crimée pour ce qui concerne le sud ; Biélorussie, Estonie, Lituanie, Pologne au nord.

- 22 lettres proviennent de Russie proprement dite : Saint-Pétersbourg, Moscou, Saratov, Penza, Tambov, Voroneï , Kazan', Smolensk, Samara.

- 14 lettres proviennent du Caucase et des régions limitrophes : Dagestan (Derebent), Tiflis, Vladikavkaz, Baku, Stavropol', Rostov/Don, région du Don, dessinant les zones de diffusion de l'information concernant l'AER.

Pour appréhender les motivations des migrations étudiantes, on procède d'ordinaire par déduction, à partir de l'étude du corpus constitué par les étudiants migrants. Des données plus immédiates peuvent être recueillies concernant les étudiants boursiers ou être révélées au détour des autobiographies ou des souvenirs de personnages ayant accédé à la notoriété dans divers domaines et constituant cette mince couche fréquemment qualifiée d'élite<sup>12</sup>. Les lettres adressées à l'Association des étudiants russes de Paris par des postulants au départ vers la France afin d'y poursuivre des études supérieures sont donc particulièrement précieuses en ce qu'elles émanent de personnages "ordinaires". Elles offrent une proximité inédite avec des jeunes gens et des jeunes filles appartenant à la masse des étudiants. Pour la majorité d'entre eux, le départ apparaît comme une nécessité, mais les obstacles à surmonter étaient multiples. Le premier résidait dans les sources dont ils disposaient pour s'informer des conditions de vie et d'étude à l'étranger.

Le plus souvent, les lettres relèvent de l'initiative individuelle. Cependant,

---

<sup>12</sup> La liste est très importante. Citons, par exemple, E. Lundberg, *Zapiski pisatelja*, vol. II : 1920-1924, Leningrad, izd. Pisatelej, 1938 ; O. Piatnitsky, *Souvenirs d'un bolchevik, 1896-1917*, Paris, Bureau d'édition, 1931 ; V. Zenzinov, *Pereïtoe*, New York, izd. imeni ĭexova, 1953 ; V. ĭernov, *Pered burej*, New York, izd. imeni ĭexova, 1953 ; Mark Višnjak, *Dan' prošlomu*, New York, izd. imeni ĭexova, 1954 ; id., *Gody emigracii, Pariĭ- Nju-Jork (Vospominania)*, Stanford, Hoover Institution Press, 1970 ; B. Pasternak, *Sauf-conduit*, Paris, Buchet-Chastel, 1959 ; Ilya Ehrenbourg, *Les Années et les hommes*, Paris, Gallimard, 1962 ; Naum Goldman, *Autobiographie*, Paris, Fayard, 1971 ; N. Mandelstam, *Contre tout espoir*, Paris, Gallimard, 1972 ; A. Balabanoff, *Ma vie de rebelle*, Paris, Balland, 1981 ; N. Berberova, *C'est moi qui souligne*, Arles,

un nombre non négligeable d'entre elles est rédigé par des groupes de deux à trois lycéens. Elles témoignent à la fois de la volonté d'affronter l'inconnu à plusieurs et d'élargir la palette des renseignements demandés. Une carte postale envoyée de Tiflis par Viktor Nikolaevič Panov illustre par son contenu protéiforme ce désir de recevoir une information destinée à plusieurs personnes :

**Camarades, vous ne pourriez pas nous communiquer des renseignements sur les conditions d'entrée à la faculté des sciences et d'agronomie ainsi que sur la vie en France. Vos réponses sont nécessaires à des étudiants naturalistes en première année d'université à Moscou et Kiev, ainsi que pour un troisième étudiant naturaliste en deuxième année à l'université à Xar'kov. Nous avons besoin également de renseignements sur la faculté de médecine et sur les conditions d'admission pour un lycéen ayant fini un cycle de sept ans dans un établissement scolaire public<sup>13</sup>.**

Ces demandes collectives sont souvent motivées par des raisons économiques. En effet les services de l'AER étaient payants. L'association prenait 25 francs pour la traduction de documents officiels et la légalisation des diplômes. De plus, elle ne fournissait des renseignements qu'aux personnes qui acceptaient de devenir membres de l'AER et de payer des cotisations. Enfin seules les lettres munies d'un timbre réponse de 10 à 20 kopeks étaient prises en considération. Le montant était de 50 centimes pour les lettres envoyées de France et pour les réponses en France.

On peut supposer que tous les étudiants qui s'adressent à l'AER ne franchissent pas la frontière qui sépare l'intention de la réalisation. Certains restent en Russie dans l'attente de nouvelles d'amis qui les ont précédés et qui tracent une voie qui sera ensuite empruntée par d'autres. C'est ainsi que se cimente la cohésion des "colonies" d'étudiants de Russie dans certaines villes. Dans de nombreuses études, le choix d'une ville reste au niveau du constat. C'est le cas pour Toulouse et Nancy, par exemple<sup>14</sup>. La lettre de l'étudiant Petrovič Gladkov

---

Actes Sud, 1989 ...

<sup>13</sup> F delta res 815 (13)

<sup>14</sup> Pour Toulouse, voir C. Zytnicki, « D'Odessa à Toulouse. L'émigration juive russe à Toulouse dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *Evrei Rossii, immigranty Francii*, Moscou-Jérusalem, Mosty kul'tury-Gešarim, 2000, p. 175; pour Toulouse, P. Boukhara, « Političeskaja aktivnost' evrejskix studentov is Vostočnoj Evropy v Nansi », *Russkie evrei vo Francii : stat'i, publikacii, memuray i esse*, Kn.2, Jérusalem, 2002, p. 46-54 ; DGouzevitch-I. Gouzevitch, « Les étudiants de l'Europe de l'Est à l'Institut électrotechnique de Nancy », Livre du centenaire de l'École électrotechnique de Nancy, sous la réd. de F. Birc et A. Grelon, Nancy, 2005, (sous presse), etc...

apporte un éclairage partiel, mais intéressant sur les préférences pour une ville au détriment d'une autre. Gladkov écrit à l'AER depuis la région du Don<sup>15</sup>. Il motive son désir de disposer d'une information sur les établissements d'enseignement supérieur de Nancy par le fait que "les relations entre enseignants et étudiants y sont cordiales". C'est là exemple type de circulation de l'information "de bouche à oreille" qui joue en faveur d'une ville, préférée à l'inscription dans une institution allemande où les rapports entre les professeurs et les élèves sont réputés plus stricts, ce qui relève également de la rumeur<sup>16</sup>. Le même mode de circulation de l'information est attesté par un jeune homme, Grigorij Egol'skij, originaire de Novo-Ukrainka dans le gouvernement de Xerson qui demande confirmation des renseignements donnés par un ami juriste ayant fait ses études en France<sup>17</sup>.

L'expérience acquise peut aussi se concrétiser, une fois rentré au pays, sous la forme de guides imprimés. G. I. Gurevič de Minsk se réfère ainsi à celui de Dmitrij Margolin<sup>18</sup> où il a trouvé l'adresse de l'AER et d'autres organisations à l'étranger<sup>19</sup>. Un autre exemple du même type, plus curieux, est fourni par une lettre du 22 juin 1910 sur papier à entête au nom de Moisej Markovič Brajnos de Kiev signée par un étudiant<sup>20</sup>. Il informe l'Association qu'il a fait parvenir à Paris près de cinquante livres comportant "des renseignements complets et précis pour tous ceux qui souhaitent entrer dans des établissements d'enseignement supérieur et sur les conditions de vie en France". Il précise les lieux où son livre est en vente à Paris et explique comment s'y rendre en métro et en omnibus. Il cite en particulier une librairie appartenant à Mr Slavusky située au 33 boulevard Voltaire. On peut donc aisément en conclure qu'il a vécu dans la capitale française et qu'il a mis son séjour à profit pour composer un guide destiné aux étudiants de

---

<sup>15</sup> F delta res 815 (11)

<sup>16</sup> Voir, par exemple, A. Balabanoff, *Ma Vie de rebele, Paris, Balland, 1981*, p. 142. Balabanoff compare l'atmosphère dans les universités de Leipzig et de Berlin à celles des casernes de l'armée prussienne.

<sup>17</sup> F delta res 815 (15)

<sup>18</sup> Parmi les nombreux guides édités par Margolin voir, par exemple ; Margolin Dmitrij, *Vysšie gornye školy za granicej*, Saint-Pétersbourg, 1897 ; Id., *Studenčeskij spravočnik, t. 2 : Rukovodstvo dlja postuplenija vo vse vysšie učebnye zavedenija za granicej*, Kiev, Samonenko, 1909.

<sup>19</sup> Lettre de G.I. Gurevič, F delta res 815 (11)

<sup>20</sup> F delta res 815 (4)

Russie. Dans le courrier adressé à l'AER, il précise encore que son ouvrage est en vente dans de nombreuses librairies de Kiev et que le journal *Re□* de Saint-Pétersbourg en a déjà signalé la parution en insistant sur sa qualité. Mais surtout, il se plaint de l'absence de réaction de l'association qui n'a pas répondu à ses lettres alors que dans le même temps, "une certaine bibliothèque de la rue des Gobelins", manifestement concurrente, propose pour 60 kopeks des renseignements sur la vie estudiantine à Paris à tous ceux qui en font la demande. Le risque est donc grand, conclut-il, que dorénavant ceux qui désirent partir s'adressent à la bibliothèque de la rue des Gobelins plutôt qu'à la "rue Malbranche", où se trouve le siège de l'AER.

Outre les renseignements apportés par des amis, les candidats au départ disposaient de la documentation fournie par les grands établissements supérieurs français.

Les programmes d'études adressés à l'AER par la Chambre de Commerce russe, l'Institut océanographique de Monaco, la faculté des sciences de Paris, l'Ecole polytechnique de Paris, l'Ecole d'architecture de Paris, l'Ecole nationale des ponts et chaussées, l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, l'Institut commercial de Paris, l'Ecole dentaire, le Muséum d'histoire naturelle, ont une triple destination : ils sont utilisés par les responsables de l'AER pour répondre aux questions des candidats à l'émigration ; ils sont affichés dans les locaux de la rue Malebranche et ils sont envoyés à des libraires en Russie qui jouent donc un rôle d'intermédiaire dans la diffusion de l'information. Par exemple P. Vasil'evskij, propriétaire d'un magasin de livres à Taganrog, demande à l'AER de lui fournir des renseignements et une documentation sur l'Association des anciens élèves des écoles nationales des arts et métiers et de l'Union des associations des Ecoles supérieures de commerce et de le mettre en contact avec d'autres associations étudiantes russes à Vienne, Berlin et Leipzig. Il demande aussi à l'AER de mentionner dans la presse l'existence de sa librairie et sa fonction de relais<sup>21</sup>. Nous pouvons supposer que de nombreuses autres librairies en Russie jouaient aussi un tel rôle.

Outre les librairies, les journaux contribuent également à cette diffusion. Un relevé des comptes de l'AER pour l'année 1910 (janvier à décembre) montre qu'une certaine partie des dépenses est affectée aux frais de poste (261 francs sur un total de 3229 soit plus de 6%). Cette somme ne comprend pas l'achat de timbres pour les réponses adressées en Russie puisque pour la plupart, les postulants aux études en France envoient des coupons réponses. Le détail des récépissés indique en revanche une correspondance régulière avec des organes de la presse russe et en particulier *Odesskie Novosti* (Odessa), *Novoe Vremja* (Saint-Pétersbourg), *Golos* (Moscou), *Russkie Vedomosti* (Moscou), *Russkoe Bogatsvo* (Saint-Pétersbourg), *Russkaja Mysl'* (Moscou), *Re□* (Saint-Pétersbourg), *Saratovskie izvestija* (Saratov), *Sibirskaja □izn'* (Tomsk), *Nova Gazeta* (Varsovie), la revue *Sovremennik* (Saint-Pétersbourg)<sup>22</sup>. Cette liste de publications complétée par celle des journaux et revues reçus par l'AER apporte un éclairage sur le spectre politique des correspondants. Les organes de presse en question ont une diffusion nationale ou une forte implantation régionale, à Varsovie ou en Ukraine plus particulièrement mais aussi en Sibérie. Ils peuvent être de tendance libérale, comme *Re□* ou antisémite et réactionnaire comme *Novoe Vremja*. L'apolitisme est revendiqué dans une lettre adressée à l'AER par la rédaction du journal *Golos Studen□estva* (Moscou), bi-hebdomadaire qui souligne son caractère apolitique (*vne-partijnyj*) et se déclare destiné à "servir les intérêts professionnels des étudiants et à les mettre en contact avec les forces vives du pays dans les domaines scientifique et littéraire". Il propose à l'AER de faire connaître son existence par une annonce payante<sup>23</sup>. Les journaux apparaissent donc comme l'un des principaux canaux d'information pour les candidats au départ, ce que corroborent de nombreux correspondants qui mentionnent qu'ils ont trouvé l'adresse de l'AER dans *Studen □eskaja □izn'*, *Re□*, *Novoe Vremja*, *Novaja Rus'*, *Russkie Vedomosti*. On peut ajouter la mention de la lecture d'une annonce dans la presse sans plus de précision par certains correspondants.

Dans l'immense majorité des cas, le contenu du courrier révèle l'impatience

---

<sup>21</sup> F delta res 815 (10)

<sup>22</sup> F delta res 815 (3)

et le désir de partir de Russie. Dans une lettre envoyée depuis Voroneï en avril 1911, un jeune homme écrit :

**Quand j'ai pris connaissance de l'existence de l'AER, j'ai ressenti une joie indescriptible. Nous sommes privés pour de multiples raisons de la possibilité de nous inscrire dans une université russe et nous sommes donc obligés de partir pour l'étranger. Mais là se pose une question très importante : où aller. Par faute de renseignements, nous nous retrouvons parfois dans des situations peu favorables. J'espère que vous m'aidez en répondant à quelques questions. [...]**<sup>24</sup>.

Cet étudiant, comme de nombreux autres, exprime le soulagement d'avoir trouvé une adresse fiable à Paris où puiser les indications nécessaires aux candidats à l'émigration universitaire. L'AER jouit-elle d'une visibilité plus grande que ses homologues dans d'autres pays ? C'est ce que donnent à penser certaines lettres où sont formulées des demandes d'informations sur l'Allemagne ou la Suisse par exemple. Pour la plupart des candidats au départ, la France, l'Allemagne ou la Suisse appartiennent pareillement à la lointaine Europe. Ils ne font pas de différence entre les différents pays. Ils se rendent là où les conditions d'admission sont les plus simples.

Le rappel de certaines données sur la situation de l'université russe dans les années 1900 permet de comprendre pourquoi les étudiants russes posent des questions très précises sur les droits et les possibilités d'inscription à l'étranger.

En Russie, l'autorisation de poursuivre des études supérieures était conditionnée par le niveau scolaire et aussi par toute une série d'obligations comme :

- la possession d'une fiche d'état civil avec indication de la date et du lieu de baptême pour les chrétiens
- le rattachement à une circonscription militaire
- la présentation d'une attestation de bonne conduite politique et morale délivrée par les autorités policières.

---

<sup>23</sup> F delta res 815 (4)

<sup>24</sup> Lettre de B.B. Dvorkin, F delta res 815 (11)

### **Les études envisagées**

Les étudiants de l'AER formulent des demandes de renseignements par analogie avec ce qu'ils connaissent sur les conditions d'inscription en Russie. Le système scolaire russe était très cloisonné et reproduisait par sa rigidité la structure de la société russe. Seuls les élèves issus des gymnases classiques avaient la possibilité d'accéder à l'université sans autre limitation que celle imposée aux nationalités et non ceux des écoles réales, des écoles de commerce, des écoles techniques et des séminaires. Certes, il y avait des passerelles (classes complémentaires par exemple). En outre, les écoles supérieures d'ingénieurs, destination normale des diplômés des écoles réales, étaient surchargées. Enfin, pour accéder à l'une des 9 universités de l'empire, il fallait connaître les langues anciennes, d'où les nombreuses questions émanant des correspondants de l'AER sur l'obligation de maîtrise du latin. L'un d'entre eux demande même si en France la langue d'enseignement en médecine est le latin<sup>25</sup>. Ce n'est qu'accessoirement qu'ils font état de leur mauvaise connaissance du français et interrogent l'AER pour savoir s'il est possible de l'acquérir dans des cours spéciaux. Un petit nombre de lettres témoignent d'une grande naïveté sur la facilité d'accès au système universitaire français, en dépit de son caractère élitiste maintes fois souligné dans l'historiographie. Au regard d'une réponse adressée le 30 mars 1911 par l'AER à un de ses correspondants souhaitant accéder à la faculté de droit, l'inscription en France semble en effet plus simple qu'en Russie. On lui conseille l'université de Paris où la durée du cursus est de 3 à 4 ans. Il lui faudra présenter une attestation de fin d'études secondaires d'un gymnase classique, d'une école réelle ou d'une école commerciale; une fiche d'état civil (*metri□eskoe sveditel'stvo*) ; faire viser ces documents par un consulat de France en Russie (à Saint-Pétersbourg, à Odessa, etc.). Le ton du responsable de l'AER est enthousiaste. Il écrit en italique : Nous ne pouvons que vous inciter à vous inscrire à l'université de Paris. La démarche est très simple<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> F delta res 815 (11)

<sup>26</sup> Lettre de l'AER du 31 mars 1911, F delta res 815 (8). La lettre n'est pas parvenue à son destinataire et est

L'historien et archiviste P. Moulinier explique l'arrivée massive de ressortissants des pays d'Europe centrale et orientale au début du 20<sup>e</sup> siècle par la qualité de l'accueil en France. L'obtention d'équivalences pour les diplômes était facile. Les étudiants nécessiteux se voyaient attribués des bourses « avec beaucoup de générosité ». Ces conditions favorables attirèrent vers Paris de nombreux étudiants russes. Dans les années 1889-1890, un étudiant sur trois à la faculté de médecine était originaire de l'empire russe (32,5%). Les autres groupes importants étaient les Américains (19%), les Roumains (10%), les Turcs (9%). A la veille de la Première guerre mondiale, les Russes constituaient la colonie la plus importante, 27% des étudiants étrangers, et 45% des étrangers européens<sup>27</sup>.

La simplicité – relative- des démarches en France n'explique pas tout. Les étudiants russes ne choisissaient pas ce pays dans l'espoir d'obtenir des diplômes sans effort. La plupart des correspondants de l'AER avaient une idée précise de la formation qu'ils souhaitaient acquérir.

Le nombre de lettres où le cursus envisagé est précisé s'élève à 127 dont 84 (66%) indiquent nettement la formation qui a leur prédilection, soit par ordre numérique décroissant : la médecine (33, c'est-à-dire près de 40%), les sciences (technologie, mathématiques, physique, électrotechnique, etc., 23 soit 27%), agronomie (11 soit 13%), droit (8 soit 9%), langue (étude du français comme matière, 4), musique (2) et respectivement un pour les Beaux Arts et le commerce. Parmi ceux qui ne procèdent pas par analogie et semblent au fait du paysage universitaire français, les questions se font plus précises, portant sur des établissements clairement définis : conservatoires de musique et d'art dramatique, écoles d'aéronautique, Ecole des mines de Paris, Institut Pasteur, Ecole polytechnique, voire sur des spécialisations pointues comme l'étude des fibres et tissus (à Mulhouse, semble-t-il, c'est-à-dire en Allemagne) ou l'oenologie. Mais on trouve aussi des cas d'indécision extrême sur la formation envisagée, entre celle de géomètre et de vétérinaire par exemple qui s'expliquent mieux lorsqu'il s'agit de

---

revenue au siège de l'Association. Nous disposons donc de deux documents comportant des questions et des réponses aux questions.

demandes collectives.

Les choix des formations permettent de supposer que la majorité des candidats au départ étaient issus des établissements d'enseignement professionnel –de commerce ou technique- ou des écoles « réales ». Ces étudiants n'étaient pas admis dans les universités russes. A l'étranger, ils choisissaient une spécialité qui faisait l'objet d'une forte demande sur le marché du travail russe.

Le pourcentage relativement important d'étudiants souhaitant acquérir une formation juridique (9%) s'explique par le prestige dont jouissait la culture française dans la noblesse et la haute bourgeoisie russe. La très forte proportion de correspondants de l'AER qui s'informent sur les études de médecine (40%), correspond aux données statistiques qui témoignent de l'attrait qu'exerçait la profession de médecin dans la population juive. L'exercice de la médecine permettait de s'élever dans la société sans se convertir.

La prédilection pour la France est aussi justifiée par le souhait d'acquérir un savoir faire particulier. C'est le cas d'un certain Michel de Bruxelles qui veut savoir où il peut apprendre l'œnologie et la cuisine. De même le lieutenant Dorošev cherche une formation dans le domaine des conserves<sup>28</sup>. L'ingénieur I. Gurfinkel' d'Odessa veut devenir spécialiste dans le traitement des textiles<sup>29</sup>.

Près de 10% des étudiants font part de leur désespoir. Ils se trouvent dans une impasse et ne savent pas quel sens donner à leur étude. Leur courrier est un appel au secours. Leur nom (juif) et leur lieu de résidence (lieu où se trouve une forte communauté juive) expliquent l'accablement de ces correspondants. M. Barenbojm d'Aleksandrovsk écrit qu'il est prêt à entrer dans n'importe quelle université. Il a fini six ans d'études à Odessa et a certaines prédispositions (sic !) pour la médecine et les sciences<sup>30</sup>. Un autre jeune homme originaire d'Anan'ev dans le gouvernement de Xerson précise qu'il un diplôme de fin d'études primaires. Il souhaite s'inscrire dans une école vétérinaire ou en architecture<sup>31</sup>.

Le problème de la validation des qualifications acquises avant l'inscription

---

<sup>27</sup> P. Moulinier, *op.cit.*, p. 58-59.

<sup>28</sup> F delta res 815 (12)

<sup>29</sup> F delta res 815 (11)

<sup>30</sup> F delta res 815 (10)

en France voire à l'issue du cursus en Russie se situe également au coeur des préoccupations de nombre de correspondants. Etudier à l'étranger n'était pas, en effet, une solution de facilité. Pour être validés, les diplômes obtenus en dehors de l'empire devaient être confirmés pour la plupart par le passage devant une commission universitaire russe.

Sur les 270 lettres, 17, soit un peu plus de 6% émanent de jeunes femmes. Ce chiffre correspond aux statistiques officielles. Les jeunes russes représentaient un nombre restreint de la population estudiantine en France. Dans le même temps les jeunes filles russes étaient très largement majoritaires parmi les étudiantes étrangères résidant en France<sup>32</sup>.

L'annulation des acquis de la révolution de 1905-1907 se traduit dans le refus d'admettre les femmes en tant qu'auditrices libres dans les universités. L'étranger se présentait donc à nouveau comme une issue cruciale pour celles qui voulaient effectuer un cursus équivalent à celui des hommes, même si les chances de voir leurs diplômes reconnus en Russie étaient moindres.

Dans la grande majorité des cas, les questions posées ne diffèrent pas de celles formulées par les hommes, tout au plus père ou mère prennent-ils plus facilement la plume en lieu et place de leur fille : elles témoignent du même sérieux, d'une volonté affirmée de se consacrer aux études, ce qui relativise la réputation de débauche et de dépravation sexuelle qui poursuivaient les étudiantes de Russie à l'étranger.

Voici, par exemple, la lettre rédigée par le père d'une jeune fille :

**Ja. S. Belinskij, Duxovščina, Gouvernement de Smolensk,**

**Quelle université en France, en Suisse ou en Belgique qui accepte des jeunes filles qui viennent de finir des établissements secondaires féminins et qui souhaitent entrer à l'université de médecine pour ensuite obtenir un diplôme équivalent en Russie ? Quels documents sont nécessaires ? [...] Quel est le coût approximatif du voyage de Smolensk à**

---

<sup>31</sup> F delta res 815 (12)

<sup>32</sup> Pourcentage des étudiantes dans l'ensemble de la population estudiantine en France : 1899/1900 : 3 ; 1900/1901 : 3 ; 1901/1902 : 4 ; 1903/1904 : 5 ; 1904/1905 : 6 ; 1905/1906 : 6 ; 1906/1907 : 7 ; 1907/1908 : 8 ; 1908/1909 : 9 ; 1909/1910 : 9 ; 1910/1911 : 10. Pourcentage des jeunes femmes russes par rapport à l'ensemble de la population estudiantine féminine en France : 1899/1900 : 35 ; 1900/ 1901 : 36 ; 1901/ 1902 : 38 ; 1902/ 1903 : 38 ; 1903/ 1904 : 37 ; 1904/ 1905 : 40 ; 1905/1906 : 44 ; 1906/ 1907 : 47 ; 1907/ 1908 : 47 ; 1908/ 1909 : 46 ; 1909/ 1910 : 47 ; 1910/ 1911 : 45. N. Tikhonov, *La Quête du savoir, op. cit.*, vol. 3, p. 574.

**Paris, Bruxelles, Genève ?<sup>33</sup>**

Les filières les plus demandées sont par ordre décroissant la médecine, les lettres et le droit.

### **Les conditions de vie**

A la charnière entre les interrogations sur les cursus possibles et sur les conditions de vie en France se situent les questions sur l'opportunité d'opter pour un établissement parisien ou provincial. Le choix n'apparaît jamais au candidat au départ comme une concession à la qualité de l'enseignement reçu, même si certains avancent une prétendue facilité des études en province par rapport à la capitale, voire la possibilité d'accéder à un établissement sans passer d'examen. Les postulants ignorent semble-t-il le caractère uniformisé du système universitaire français. Il est vrai qu'à l'époque considérée, la durée des études de médecine est en voie d'allongement, ce qui ne se produit peut-être pas au même rythme dans toutes les universités. Ce qui importe plutôt, c'est le coût de la vie supposé inférieur, une raison qui incite un étudiant à envisager une installation en Algérie<sup>34</sup>. En second lieu, ce qui attire les étudiants de Russie en province, c'est la perspective d'une formation précise. Enfin le climat, la qualité des relations avec les enseignants entrent également en ligne de compte. Les villes le plus souvent citées sont Nancy, Montpellier, Toulouse, Grenoble.

Dans l'ensemble, les jeunes femmes se montrent plus préoccupées des conditions matérielles. Le courrier en provenance de Russie illustre la faiblesse des ressources matérielles de la plupart des postulants à la migration étudiante. B. Sigal demande où il est le plus avantageux d'étudier, à Paris ou dans une autre ville<sup>35</sup>. Une jeune fille, L.I. Xiïckaja, veut savoir s'il est possible de vivre en Province avec 30 roubles. V.N. Panov de Tiflis calcule son budget au plus près :

---

<sup>33</sup> F delta res 815 (10). S.N.Serpinskij de Majerengof dans le gouvernement de Liflande pose les mêmes questions, F delta res 815 (14)

<sup>34</sup>F delta res 815 (14)

« Je voudrais savoir [...] } quelle est la somme approximative pour vivre, si l'on se prive de loisirs comme des sorties au théâtre, au café.<sup>36</sup> » Izrail' Kur□nir originaire de la bourgade juive de Zlatopol' précise qu'il ne dispose que d'un budget de misère de 24 roubles par mois. Il n'a donc pas d'autre alternative que le départ à l'étranger. Il se déclare prêt à donner des leçons pour gagner un peu d'argent<sup>37</sup>. Ces lettres reflètent le niveau social très bas de la majorité des étudiants russes. Ils espèrent qu'à l'étranger le coût de la vie est plus bas qu'en Russie. Selon le spécialiste de l'histoire des étudiants russes, A. Ivanov, pour jouir d'une certaine aisance, un étudiant en Russie avait besoin de 35 à 50 roubles par mois<sup>38</sup>.

De nombreuses questions concernent le prix des voyages et surtout, sur le coût des inscriptions.

Les demandes peuvent être aussi d'une précision redoutable comme celle de Nikolaj Mikhajlovi Gur□eev de Saint-Pétersbourg qui veut savoir le prix d'un appartement de 2-3 pièces à Paris, non meublé, modeste, mais dans une partie "saine" de la ville, si les locations se font au mois ou à l'année. Il s'enquiert aussi du coût d'une femme de ménage, du prix du lait entier, de la viande de boeuf, de veau, de mouton, du poulet, du poisson, d'une dizaine d'oeufs et du beurre de lait de vache non raffiné<sup>39</sup>. Ces demandes émanent manifestement d'un jeune homme disposant de revenus au dessus de la moyenne et soucieux de la qualité des aliments. C'est le cas aussi de cette mère qui veut inscrire son fils au Conservatoire de musique et souhaite habiter à Passy. Elle veut aussi savoir si elle peut elle-même gagner sa vie en donnant des concerts<sup>40</sup>. Mademoiselle Gadzjaukaja de Grodno est manifestement une étudiante très aisée. Elle demande s'il est possible de louer pour 600 roubles un appartement sur la rive gauche au 2e étage (c'est-à-dire au premier selon le système français) avec trois pièces, une cuisine et un garage. Les appartements se louent tous les trois mois répond l'AER le 29 octobre 1910, confirmant qu'il s'agira d'un très bel appartement qu'elle se charge de

---

<sup>35</sup> F delta res 815 (14)

<sup>36</sup> F delta res 815 (13)

<sup>37</sup> F delta res 815 (11)

<sup>38</sup> A. Ivanov, *Studen□estvo Rossii*, p. 296.

<sup>39</sup> F delta res 815 (11)

<sup>40</sup> Lettre de madame S.F. □u□bonskaja, F delta res 815 (15)

découvrir moyennant 35 francs, le terme suivant étant le 1er janvier<sup>41</sup>.

Quelques-uns invoquent des raisons de santé, mais plutôt pour changer d'établissement comme cet étudiant qui écrit de Bad Nauheim en Allemagne pour s'informer sur le climat de Lyon<sup>42</sup> ou encore Vitali Smirnoff, à Nancy, qui a quitté Saint-Pétersbourg à cause du climat humide et cherche à s'installer dans une ville plus chaude, Grenoble, Toulouse, Marseille, pour continuer à étudier l'électrotechnique<sup>43</sup>. Un autre encore, apparemment guéri, ne veut plus rester à Davos<sup>44</sup>. Dans cette station des Alpes suisses, les patients et les malades étaient souvent russes. Leur nombre était si important qu'en 1909 fut fondée une « maison russe » destinée à accueillir les étudiants russes souffrant de la tuberculose<sup>45</sup>.

### **La question nationale**

La politique discriminatoire de l'Etat russe envers les minorités nationales, les Juifs en particulier, obligeait de nombreux étudiants à s'expatrier.

Parmi les représentants des nationalités, seul a pu être repéré par l'onomastique un Arménien de Tiflis, AERen Malik-Sarkisjan, qui écrit de Genève en septembre 1910. Il exprime son malaise sans faire aucune allusion aux mesures restrictives qui l'empêchent d'étudier en Russie<sup>46</sup>. Ce sont donc les Juifs qui constituent la principale catégorie de non-Russes contre lesquels s'exercent les discriminations. Mais les pourcentages élevés de Juifs fournis par les statistiques parmi les étudiants de Russie à l'étranger se retrouvent parmi les correspondants de l'AER uniquement si on se livre à l'opération aléatoire consistant à combiner

---

<sup>41</sup> F delta res 815 (11). La lettre réponse est revenue en France avec l'indication « pas de destinataire à l'adresse indiquée. La présence de la carte de mademoiselle Gadzjaukaja et de la réponse permet de souligner l'efficacité de l'AER et des postes françaises et russes. En effet entre la première lettre de la correspondante et la réponse du secrétariat se sont écoulés moins d'une vingtaine de jours.

<sup>42</sup> F delta res 815 (10). Lettre sans nom indiqué.

<sup>43</sup> F delta res 815 (14)

<sup>44</sup> F delta res 815 (15). Lettre de D. Fisch.

<sup>45</sup> I. Obuxova-Zelin'ska, « Vyezdnye universitety : russkie studenty-evrei v Shvejcarii », *Russkoe evrejstvo v zarubež'e*, T. 5(10), Jérusalem, 2003, p. 87-106.

<sup>46</sup> F delta res 815 (13)

l'onomastique et le lieu de résidence pour tenter de déterminer qui est Juif. Le chiffre est alors plus ou moins conforme à celui donné traditionnellement et qui s'élève à 80%<sup>47</sup>. Par contre, si on prend en compte les affirmations directes – ou indirectes de la judéité, le chiffre descend à 30 %. Ce pourcentage n'atténue en rien la politique impérialiste de l'Etat russe. Il est, dans le cadre de notre étude, la seule donnée chiffrée concernant les Juifs, qui ne se réfèrent pas à des estimations approximatives. A Paris, il existait une association des étudiants « israélites » qui accueillait et manifestait des jeunes gens originaires de l'empire russe. Dans les archives de l'AER figure une lettre envoyée par l'association des étudiants israélites français. Elle est rédigée dans un russe parfait<sup>48</sup>.

Les étudiants expriment leur appartenance nationale de différentes façons. Certains, à l'instar de M. Gerškovič de Kagul' en Bessarabie<sup>49</sup>, Aleksandr Rišman de Vajnoden en Courlande<sup>50</sup> font juste allusion à leur judéité. Rišman écrit qu'en Russie il est privé de la possibilité de poursuivre ses études. D'autres indiquent clairement qu'ils sont dans l'obligation de partir à l'étranger parce qu'ils sont Juifs, comme la fille de Ja. S. Belinskij de Dukovščina dans le gouvernement de Smolensk (11 avril 1910) :

« Ma fille a fini son cycle d'études secondaires et, à cause des quotas, elle est obligée de partir à l'étranger.<sup>51</sup> »

I. Bialik du gouvernement de Kiev<sup>52</sup>, de F. Gercberg d'Odessa<sup>53</sup>, de M. Jakovlevič Xodzin, de Tomsk<sup>54</sup> expliquent eux aussi que l'accès à l'université leur est fermé parce qu'ils sont juifs. C'était là la conséquence directe de l'instauration en 1908 de nouvelles limitations pour les étudiants juifs. Il fut en effet décidé de ne plus accepter à la faculté les Juifs, même ceux qui avaient reçu les meilleures notes aux examens. La lettre Izrail Kurčuk reflète l'instauration

---

<sup>47</sup> Voir, par exemple, V. Karasik., « Russko-evrejskij samizdat v Germanii. Studenčeskij 'Sionistskij listok', Berlin-Mjunksen », *Evrei v kul'ture russkogo zarubež'ja*, Ierusalim, 1998, t. 1, p. 23-37; N. Green, « L'émigration comme émancipation. Les femmes juives d'Europe de l'Est à Paris, 1881-1914 », *Pluriel*, 1981, N°27, p. 51-59.

<sup>48</sup> F delta res 815 (7)

<sup>49</sup> F delta res 815 (11)

<sup>50</sup> F delta res 815 (14)

<sup>51</sup> F delta res 815 (10)

<sup>52</sup> F delta res 815 (10). Lettre du 1<sup>e</sup> janvier 1910.

<sup>53</sup> F delta res 815 (11)

d'un nouveau règlement. Il explique qu'en dépit des qualifications requises pour accéder à l'université en Russie, l'accès lui en est barré à cause du quota de 10%<sup>55</sup>. Kurqnir est originaire de Kiev où le quota de 10% était généralement dépassé. Le fait que ce pourcentage soit strictement observé signifie un durcissement certain de la politique antijuive. Duvid Sruleviq Fridman est dans le même cas. Il précise qu'en dépit des difficultés, il considère l'empire russe comme sa "patrie" (*rodina*)<sup>56</sup>. Ces exemples inscrivent le départ à l'étranger comme une "opportunité contrainte" selon l'expression de Victor Karady<sup>57</sup>.

Certains jeunes hommes affirment leur appartenance juive avec fierté. C'est le cas de M. Gerškoviq qui avoue qu'il ne sait plus où aller et que faire<sup>58</sup>. M. Xodzin de Tomsk manifeste beaucoup de dignité :

**J'ai le niveau de fin d'études d'un lycée classique, mais je n'ai pas le diplôme équivalent à cause des persécutions dont sont victimes les personnes de confession juive. Je m'adresse à vous pour savoir si je peux obtenir le droit de m'inscrire à l'université de médecine**<sup>59</sup>.

### **Les raisons politiques et la question du service militaire.**

Des étudiants expriment le désir de partir de Russie parce qu'ils sont considérés comme dangereux du fait de leurs activités révolutionnaires, et ne peuvent donc pas s'inscrire à l'université. Aucun correspondant ne précise cependant les raisons pour lesquelles il a été exclu, pas plus Aleksandr Mixajloviq<sup>60</sup> Lozin de Bugrovskij en Crimée qui a étudié la chimie à l'université de Xarkov que S. L. Radomyšelskij<sup>61</sup> du gouvernement de Poltava, exclu après deux ans d'études à la faculté de mathématiques et de physique. *A contrario*, c'est la situation chaotique dans les universités, en réponse aux mesures restrictives, qui

---

<sup>54</sup> F delta res 815 (15)

<sup>55</sup> F delta res 815 (11)

<sup>56</sup> F delta res 815 (15)

<sup>57</sup> V. Karady, *Relations inter universitaires et rapports culturels en Europe (1871-1945). Rapport de fin d'étude*. Programme « Intelligence en Europe » financé par le MSE, Centre de Sociologie de l'éducation et de la culture, EHESS/ CNRS, déc. 1992, p. 520.

<sup>58</sup> F delta res 815 (11)

<sup>59</sup> F delta res 815 (15)

<sup>60</sup> F delta res 815 (13)

<sup>61</sup> F delta res 815 (14)

empêche la poursuite sereine des études, comme ce fut déjà le cas lors de la révolution de 1905. "Grâce (sic) à la grève actuelle, mes espoirs d'achever l'institut polytechnique de Kiev ont toutes les chances de s'écrouler" écrit Granat de Kiev le 6 mAER 1911<sup>62</sup>.

L'appel sous les drapeaux à l'âge de 21 ans, selon la loi du 1er janvier 1874 contraignait certains étudiants à interrompre leurs études s'ils avaient redoublé ou échoué au concours d'entrée dans des instituts spécialisés. Les étudiants des instituts et des facultés dont la durée d'études était de quatre ans pouvaient disposer d'un sursis jusqu'à 27 ans, voire 28 pour les cycles de 5 ans. Les nombreuses questions posées à l'AER sur le sursis relèvent donc d'une pluralité d'interprétations : s'agissait-il d'échapper au service militaire en se rendant à l'étranger ou simplement de bénéficier des mêmes mesures qu'en Russie? C'est dans ce domaine que l'urgence apparaît le plus nettement, certains correspondants demandant même s'il est possible de les inscrire avant qu'ils ne soient en France de façon à obtenir une attestation qui leur ouvrira la voie au sursis. La lettre d'Evsej Borisovi □ Sigal de Tul' □ in du 4 mai 1911 est révélatrice du cercle vicieux. Il doit faire son service militaire à partir du 4 novembre 1911. Pour obtenir un sursis, il doit s'inscrire à l'université à l'étranger. Il a donc besoin d'un passeport pour l'étranger qu'il n'obtiendra qu'avec l'attestation qu'il est inscrit dans un établissement d'enseignement supérieur à l'étranger où néanmoins il ne peut pas se rendre sans... passeport<sup>63</sup>.

### **Un départ définitif ?**

Enfin les motivations peuvent s'inscrire dans un projet de migration définitive : c'est le cas pour 5 correspondants dont un couple. Les intentions sont encore vagues pour ces derniers. Le mari, Grigorij Egil'skij dont il a déjà été question (lettre d'août 1910) veut faire des études de médecine et son épouse souhaiterait se former pour enseigner le français en Russie. Ils veulent s'installer à

---

<sup>62</sup> F delta res 815 (11)

<sup>63</sup> □ □ □ □ □ □ □ □ 815 (14 □

Paris. Mais il s'enquiert aussi de la possibilité pour un étudiant russe diplômé en France d'y exercer la médecine et des modalités d'acquisition de la nationalité française. Otto Ejzenberg demande quels seront ses droits à la fin de ses études à l'Ecole du génie maritime à Paris : les étrangers peuvent-ils accéder au service public en France <sup>64</sup>? C'est aussi sur les possibilités de naturalisation que portent les questions de Valdemar Mirskij qui écrit de Montpellier<sup>65</sup> et de Michael Preobraschensky (sic) qui écrit le 5 novembre 1910 de Berne. Ce dernier voudrait aussi savoir si les Russes peuvent servir dans l'armée française, si un engagé peut devenir officier, s'il peut servir dans les colonies<sup>66</sup>.

Adrien Aseev, pour sa part, fait déjà partie de la Légion étrangère au Maroc quand il demande dans une lettre constellée de fautes de russe qu'on lui envoie des livres pour passer des examens qui lui permettront d'être promu officier<sup>67</sup>.

Cette incursion détaillée dans la gamme des motivations montre que la migration étudiante n'est nullement monocausale, même chez un individu isolé. Les documents adressés à l'AER nous donnent en effet un accès inédit et précieux au spectre de la subjectivité dans ce qui est appréhendé d'ordinaire comme une démarche collective.

## **Fonctionnement interne de l'association**

### **Gestion de l'organisation**

Les activités de l'AER étaient conditionnées par les sommes dont elle disposait. Les deux fonds, ceux de l'AER et les archives Bebutov, contiennent plusieurs documents à caractère administratif dont l'étude permet de comprendre quelles actions étaient privilégiées par l'association.

---

<sup>64</sup> F delta res 815 (15)

<sup>65</sup> F delta res 815 (13)

<sup>66</sup> Ibidem.

<sup>67</sup> F delta res 815 (10)

Chaque bilan financier<sup>68</sup> se présente sous la forme d'une feuille divisée en deux avec les colonnes « entrées » et « dépenses ». Considérons par exemple les feuillets pour l'année 1913 :

**Entrées :**

- **bénéfices net du bal du 13 janvier : 2763,15** <sup>69</sup> ;  
- **Cotisations des adhérents : janvier : 151 ; février : 136,51 ; avril : 139 ; mai : 118 ; juin : 96,50 ; juillet : 85,50 ; août : 26 ; septembre : 33 ; octobre : 69 ; novembre : 98 ; soit un total de : 1106 pour 11 mois.**

- **Recouvrement d'anciennes dettes : 140**

- **Entrées d'argent non prévues : 16,20**

**Dépenses :**

- **Prêts aux étudiants nécessiteux : 969,50**

- **Location de l'appartement du siège : 521,90**

- **Appointements divers : 812,80**

- **Club : 578,20**

- **Frais de bureau : 201,35**

- **Organisation du restaurant pour les étudiants et la légalisation de l'association : 216,45**

- **Réparations dans l'appartement : 255, 70**

- **Dépenses non prévues, courses : 63,10**

- **Organisation de Bureau du travail : 50**

La diversité des postes budgétaires témoigne du caractère autonome de l'AER qui offrait aux étudiants russes le même type de services que les organisations estudiantines correspondantes en Russie. Depuis 1901 les étudiants russes avaient le droit de se regrouper selon leurs villes d'origine (les zemljaestva), de constituer des cercles scientifiques, d'organiser des bibliothèques, des restaurants et des caisses d'entraide<sup>70</sup>. Grâce à l'AER les émigrés pouvaient continuer de vivre à Paris, comme « à la maison » en ne rencontrant des autochtones que dans la rue et à l'université.

Après le bal et les spectacles de fin d'années auxquels participaient des artistes renommés<sup>71</sup>, les cotisations représentaient la seconde source de

<sup>68</sup> Pour les années 1908, 1909, 1910 : F delta res 815 (1) ; pour les années 1913, 1914 : F delta res 811 (8)(12)

<sup>69</sup> Les chiffres indiqués sont en francs.

<sup>70</sup> A. Ivanov, *Studenestkaja korporacija Rossii konca 19-naiala 20 veka : opyt kul'turnoj i politiceskoj samoorganizacii*, Moscou, Novyj xronograf, 2004.

<sup>71</sup> Le programme du spectacle du nouvel an 1911 annonce que cette année un concert sera donné dans une salle sur le boulevard Hoche non loin des Champs Élysées. Sont annoncées les participations de Mlle Lili Laskine

financement. Seules les personnes qui versaient des cotisations régulièrement étaient considérés comme des membres de l'AER et bénéficiaient à ce titre des services de cette association. L'analyse des correspondances montre que dans leur immense majorité les étudiants cessaient d'adhérer à l'AER après leur arrivée en France. Seules les personnes qui se trouvaient dans d'importantes difficultés financières gardaient le contact avec l'association.

Ces demandes de prêt nous renseignent en creux sur le coût des frais d'inscription et de location, au moins à Paris. L'AER estime d'ailleurs à 100-120 francs le budget mensuel moyen<sup>72</sup>

En juillet 1910, l'étudiant Grinberg indique qu'il doit verser 280 francs à l'université, mais il n'est parvenu à en trouver que 180. Il demande donc un prêt de 100 francs qu'il s'engage à rembourser à raison de 10 francs par mois. O. Zejberg, étudiante à la faculté des lettres, vit avec les 50 francs par mois que lui fait parvenir sa soeur, somme qui ne lui permet pas de payer son loyer de 65 francs - ce qui montre à quel point les budgets dont disent disposer certains correspondants sont insuffisants - ni de rembourser les dettes qu'elle a contractées pour une somme de 40 f. Elle demande donc un crédit de 100 francs qu'elle se propose de rembourser en deux fois : 50 francs le 20 juillet 1910 et 50 francs le 20 janvier 1911<sup>73</sup>. Madame Primiak écrit elle aussi à deux reprises pour demander un prêt de 75 francs pour payer son appartement, remboursable en six mois, mais elle ne peut pas rembourser non plus le terme du mois d'août<sup>74</sup>. D. Bortman, étudiant en médecine, demande un prêt de 80 francs sur trois mois pour couvrir ses frais d'inscription aux examens<sup>75</sup>. B. Sikorov ne peut rembourser que 20 des 50 francs qu'il a empruntés<sup>76</sup>, tandis que Madame Endrikson demande de Zurich 200 francs pour s'inscrire à l'université de Paris, somme qu'elle promet de

---

(harpiste), A. Bittar (violoniste), Milles Mazzoli et Damandi. Lili Laskine a fait par la suite une très brillante carrière. Le prix d'entrée variait de 3 à 20 francs. C'était une somme très élevée qu'il faut mettre en relation avec les sommes dont disposaient les étudiants pour vivre et étudier.

<sup>72</sup> F delta res 815 (8)

<sup>73</sup> F delta res 815 (12)

<sup>74</sup> F delta res 815 (13)

<sup>75</sup> F delta res 815 (10)

<sup>76</sup> F delta res 815 (14)

rembourser par mensualités<sup>77</sup>.

Les chiffres du tableau de l'année 1913 indiquent que les crédits étaient le principal poste de dépenses. Un autre document montre qu'il existait deux types de crédits :

- le crédit court d'une durée maximum de trois mois était destiné au paiement des frais de scolarités, des loyers, et des soins.

- Le crédit long était contracté pour toute la durée des études par les étudiants inscrits dans des établissements d'enseignement supérieur.

La répartition des crédits alloués dépendait de facteurs saisonniers. Les sommes les plus importantes étaient versées en février, c'est-à-dire après le bal de fin d'année. Les sommes distribuées en mai-juin répondaient certainement à la nécessité de payer les frais d'inscription aux examens. C'est du moins ce que laisse supposer le contenu des lettres citées précédemment.

Afin de disposer de l'argent nécessaire à leur séjour en France, de nombreux étudiants exerçaient une activité rémunérée.

Dans certaines lettres des étudiants expriment leur souhait de trouver un travail. Ils s'adressent à 'AER qui dispose d'un bureau du travail qui propose des emplois-services<sup>78</sup>. La répartition des places disponibles était effectuée selon les réponses à un questionnaire comportant quatre questions :

**1/ Dans quelle université êtes-vous inscrit ?**

**2/ Recevez-vous une aide financière quelconque ? De quel montant ?**

**3/ Si vous ne recevez pas d'aide financière, percevez-vous un salaire de manière constante ? De manière temporaire ?**

**4/ Quel type d'emploi pouvez-vous exercer ? Seuls les emplois énumérés sont susceptibles de vous être proposés<sup>79</sup>.**

Une liste publiée sous la forme d'une publicité en russe et en français était destinée aux membres de la « colonie » russe. Les liens avec les Français n'étaient pas privilégiés. Les principaux emplois proposés étaient les suivants : préparation aux examens ; cours de français et d'autres langues étrangères ; cours de littérature ; constitution de bibliographies scientifiques ; écritures de recensions,

---

<sup>77</sup> F delta res 815 (15), lettre envoyée depuis Zurich.

<sup>78</sup> F delta res 815 (3)

<sup>79</sup> *Ibid.*

essais, études, exposés ; recherches statistiques, tracé de plans ; emploi de lecteurs ; travaux en sténographie ; visites guidées de Paris ; traducteurs ; recherches d'appartements et de locations ; représentants d'entreprises ; gardes malades.

C'est sans doute pour être en mesure de solliciter l'entraide que des correspondants s'enquière des adresses de leurs compatriotes en France. C'est le cas de Pavel Eduardovič Rustejko de Saint Pétersbourg, désireux de s'inscrire à la faculté de médecine d'Alger, qui demande communication de l'adresse d'un Russe ou d'un Polonais vivant en Algérie pour pouvoir correspondre avec lui<sup>80</sup>. Ou encore de Klavdija Pavlovna Kotova de Krasnolobodsk, gouvernement de Penza qui souhaite entrer en contact avec des étudiants russes qui rentrent chez eux pour les vacances et avec qui elle pourrait entreprendre le voyage vers la France<sup>81</sup>. M. Ju. Jolis, de Berdičev voudrait savoir en quels lieux il a le plus de chances de rencontrer une population russe et demande l'adresse d'appartements dont les propriétaires sont Russes<sup>82</sup>. Enfin L. I. Xičinskaja de Sudilkovo, gouvernement de Volhynie demande l'adresse d'une étudiante russe à Lyon ou à Nancy susceptible de lui fournir des renseignements pratiques<sup>83</sup>.

Une autre encore voudrait savoir s'il y a des restaurants russes. A noter que l'AER distribue aussi des repas gratuits<sup>84</sup>.

#### **Le restaurant**

Les restaurants universitaires étaient la forme la plus développée de la vie sociale estudiantine<sup>85</sup>. Au dos d'un menu en français conservé dans les archives de l'AER figure une liste de questions qui devaient être débattues dans le cadre de l'organisation du restaurant. Il est question du renouvellement par un vote **démocratique** du comité de direction qui était composé de 25 membres. L'ordre du jour est également consacré à l'établissement de relations de respect et de

---

<sup>80</sup> F delta res 815 (14)

<sup>81</sup> Ibidem.

<sup>82</sup> F delta res 815 (12)

<sup>83</sup> F delta res 815 (15)

<sup>84</sup> F delta res 815 (3) Statuts du restaurants de l'AER et menus proposés aux étudiants.

<sup>85</sup> A. Ivanov, *Studentčestvo Rossii, op. cit.*, p. 278-281.

compréhension entre les responsables de la gestion du restaurant, les cuisiniers et le personnel de salle. Les différents liens possibles entre les différentes catégories du personnel sont représentés par plusieurs schémas qui témoignent de la recherche d'une optimisation du fonctionnement démocratique.

Dans un coin du document une petite note attire l'attention. Il est écrit : « aborder la question des claques. ». Cette phrase laisse à penser que les débats politiques au restaurant pouvaient dégénérer et se transformer en bagarres.

Le spécialiste de l'histoire de la vie étudiante en Russie au 19 et 20<sup>e</sup> siècle, le professeur A. Ivanov, précise que les renseignements sur la manière dont les étudiants russes se nourrissaient à l'étranger, sont très limités. Nous avons trouvé une réclame qui prouve qu'un très grand soin était apporté à la qualité des produits.

#### **Société des étudiants russes de Paris**

[...] **Le comité de l'association informe les camarades de la colonie russe, que la société des étudiants est désormais propriétaire d'un restaurant franco-russe, situé au 40 rue Saint-Jacques.**

**Une commission créée à cet effet assurera le contrôle du fonctionnement du restaurant. Elle s'assurera que les points suivants seront observés :**

- 1/ **Propreté irréprochable.**
- 2/ **Produits frais et de bonne qualité.**
- 3/ **Lutte contre la falsification du noms des plats proposés.**
- 4/ **Préparation des plats avec du beurre de vache exclusivement.**
- 5/ **Cuisine végétarienne pour ceux qui le souhaitent.**
- 6/ **Recherche des prix les plus bas possibles.**
- [...] <sup>86</sup>.

#### **La Bibliothèque**

Avec le restaurant et le bureau du travail, la bibliothèque servait de lieu de ralliement pour les émigrés. Selon Pierre Moulinier, les bibliothèques étaient pour les étudiants comme une seconde maison.

La salle de lecture de l'AER fut fondée en 1908, la même année que le restaurant. Elle fut appelée, sans grande originalité, la bibliothèque Léon Tolstoj.

---

<sup>86</sup> F delta res 815 (5)

De nombreuses bibliothèques russes à l'étranger portaient le nom de l'illustre écrivain<sup>87</sup> A cette époque il existait à Paris plusieurs bibliothèques « russes » qui dépendaient d'associations nationales ou politiques. Il y avait la bibliothèque juive Pernikov, 5 avenue de la République dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, le club des Juifs russes de Paris, 65 rue de la Concorde (19<sup>e</sup> arrondissement), la bibliothèque de l'union démocratique républicaine, 18 rue de Varenne (7<sup>e</sup> arrondissement), le mouvement des étudiants chrétiens russes, 10 boulevard Montparnasse dans le 15<sup>e</sup>, la bibliothèque des Social Révolutionnaires (SR), 81 rue Pascal (5<sup>e</sup> arrondissement), la bibliothèque polonaise Mickiewicz, 6 quai d'Orléans (4<sup>e</sup> arrondissement), la bibliothèque de la Social Démocratie, 63 avenue des Gobelins dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, et la plus célèbre, la bibliothèque Tourgueniev, 328 rue Saint-Jacques, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement.

La bibliothèque de l'AER offrait une grande variété de journaux de différentes sensibilités politiques ce qui prouve la caractère « politiquement neutre » de cette association. Les étudiants pouvaient consulter : *Odesskie novosti*, *Novoe vremja*, *Golos Moskvy*, *Sovremennyj Peterburg*, *Russkie vedomosti*, *Ruskkoe bogatstvo*, *Russkaja mysl'*, *Re□'*, *Rus'*, *Bir□evye vedomosti*, *Russkoe slovo*, *Sovremennyj mir*, *Mir Bo□ij*, *Obrazovanie*, *Šipovnik*, *Vestnik znanija*, *Russkij vra□*, *Novoe v medicine*, *Medicinskoe obozrenie*, *Kievskaja mysl'*, *Xar'kovskoe utro*, *Saratovskie izvestija*, *Le Petit Quotidien*, *Le Petit Journal...*

Les règles de fonctionnement de la bibliothèque étaient affichées à l'entrée du local. Il était précisé que seuls les membres de l'AER avaient le droit de fréquenter la salle de lecture. Chaque visiteur devait émarger dans un cahier disposé à cet effet. Le nombre de signatures, les journaux lus et les livres empruntés permettaient de tracer le profil « type » du lecteur. Cet intérêt pour les statistiques se concrétisa par une série de grandes enquêtes menées parmi les colonies russes à l'étranger.

Le nombre de bibliothèques ne favorisait certainement pas un fonctionnement efficace. Les moyens financiers étaient insuffisants pour offrir aux

---

<sup>87</sup> C. Weill, *Etudiants russes en Allemagne : 1910-1914*, op. cit.

lecteurs tous les ouvrages qu'ils désiraient. Les responsables de l'AER comprirent rapidement la nécessité de s'associer avec une autre salle de lecture. En 1910 des contacts furent établis avec la bibliothèque Tourgueniev. L'AER avait pour projet de fédérer l'ensemble des organisations russes à Paris et de constituer une Maison russe [*Russkij Dom*]. Ce lieu aurait eu pour vocation à devenir un centre culturel où les étudiants auraient pu suivre gratuitement des cours en botanique, zoologie, physique ainsi que des leçons de perfectionnement en français<sup>88</sup>. Ce projet n'aboutit pas. Dans un courrier les responsables de la Bibliothèque Tourgueniev expliquèrent qu'ils étaient d'accord pour transférer les ouvrages qu'ils possédaient dans un nouveau local, à condition de conserver leur indépendance et que le prix du déménagement soit pris en charge par l'AER<sup>89</sup>.

Les pourparlers n'allèrent pas au-delà de l'évocation d'un projet commun.

Cette tentative illustre une tendance à l'unification des organisations russes qui se manifesta dans les années 1910. Ainsi, au moment où l'AER et la bibliothèque Tourgueniev entraient en contact, le comité des étudiants russes à Lausanne proposait à l'AER de constituer un centre de documentation unique où seraient entreposés tous les documents concernant la vie des étudiants russes en Europe<sup>90</sup>.

### **Les congrès**

La volonté d'unification des mouvements universitaires russes à l'étranger se manifesta à plusieurs reprises. La difficile intégration dans les sociétés françaises, suisses ou allemandes, relevait de l'hostilité générale des populations locales envers les étrangers, et du sentiment des étudiants d'être « russes ». Des documents se rapportant aux mouvements de révoltes des étudiants en Russie, prouvent l'attachement des émigrés pour leur pays d'origine. Au cours des mois de février et mars 1901, se déroulèrent en Russie une série de manifestations en soutien de 183 étudiants qui avaient été exclus de l'université en raison de leur

---

<sup>88</sup> F delta res 815 (8)

<sup>89</sup> F delta res 815 (7)

activité politique. Une des revendications concernaient également l'annulation des lois dites lois temporaires. Dans le fonds Bebutov sont conservés des textes de pétition appelant tous les étudiants sans distinction d'appartenance politique et nationale à manifester contre le gouvernement tsariste. La recherche d'une « union sacrée » est également exprimée dans les colonnes du journal *Student* dont la rédaction était située à Zurich, au 22 Hegibachstrasse.

**En septembre ont été publiés les N° 2-3 du notre journal *Student*. Vous avez eu la possibilité de prendre connaissance avec nos principaux objectifs :**

- l'union idéologique de tous les étudiants russes
- le développement des principes socialistes par la participation dans le combat pour la liberté sociale et politique du peuple russe.

Plus loin le rédacteur apporte une précision à la notion d'engagement politique.

**Notre journal veut rester un organe de presse sans ligne politique définie. [...] Nous essayons d'unir tous les étudiants sur la base d'un large débat portant sur des questions théoriques et organisationnelles. Nous avons fondé un journal des étudiants. Il doit être le journal de tous les étudiants. Son rôle est d'assurer le lien entre tous et de regrouper tous les étudiants russes dans une seule et grande famille<sup>91</sup>.**

La convocation d'un Congrès réunissant des représentants de toutes les associations d'étudiants russes en Europe était motivée par le souhait de constituer cette « grande famille ».

Dans les principales études qui abordent la question des congrès, il est indiqué que les premiers appels à la tenue d'une conférence furent lancés en 1910. Il n'est cependant pas indiqué pourquoi cette tentative échoua. Une conférence eut lieu en 1912 à Strasbourg. Elle devait définir les questions qui seraient inscrites à l'ordre du jour du congrès de Karlsruhe quelques mois plus tard. Karlsruhe réunit des délégués des associations d'étudiants russes en Allemagne. Les travaux mirent en évidence l'hostilité antijuive des étudiants allemands tout particulièrement dans les universités de médecine. Il fut décidé de créer un bureau qui centraliserait toutes les informations. En 1914, un autre congrès se déroula à Berlin. Les délégués jugèrent nécessaire d'exporter à l'ensemble des pays européens le modèle de fonctionnement des associations d'étudiants russes en Allemagne, avec des caisses d'entraides, des bureaux du

---

<sup>90</sup> F delta res 815 (7)

<sup>91</sup> F delta res 811 (8) (11)

travail<sup>92</sup>.

Les documents dont nous disposons apportent des informations complémentaires sur les différents congrès.

Dans le fonds de l'AER sont conservées cinq lettres expédiées en 1910 depuis Lausanne. Elles prouvent que l'initiative de convoquer une réunion paneuropéenne fut prise dans cette ville par la « Commission de l'Université de Lausanne chargée de la convocation d'une conférence panrusse ». Dans le premier courrier sont exposées les étapes préparatoires que doivent suivre les associations d'étudiants. Dans un premier temps, chaque organisation devait constituer un groupe de travail, et rassembler des documents sur le nombre d'étudiants russes, les types d'organisations politiques (SR, SD) et nationales, les structures existantes (bibliothèques, restaurants), l'état d'esprit général des étudiants. Ensuite il fallait lancer une campagne de sensibilisation sur la nécessité de convoquer un congrès et des délégués seraient élus. Le comité de Lausanne précisait à ce sujet que les universités peu importantes (de 25 à 100 étudiants) devaient avoir un délégué. Les établissements plus importants, où étudiaient plus de 200 personnes, disposeraient d'un délégué pour 200 personnes. L'élection des représentants devait s'effectuer selon les principes de la proportionnelle afin que les minorités nationales ne soient pas lésées. Une commission de travail serait chargée d'établir rapidement les questions qui seraient soumises à discussion lors du congrès pour lequel il fallait d'ors et déjà collecter des fonds. Enfin, les étudiants suisses insistaient sur l'importance de mener des enquêtes (samoperepisi) qui permettaient de dresser des portraits types d'étudiants selon leurs moyens financiers, leur appartenance à des mouvements politiques ou nationaux.

A la fin de la première lettre, le groupe de Lausanne annonça son intention de convoquer un congrès européen et il communiqua la liste des villes avec lesquelles il était en relation Vienne, Naples, Liège, Edinburgh, Freiburg, Karlsruhe, Toulouse, Zurich, Bruxelles, Paris, Bern, Bâle, Grenoble, Heidelberg, Munich, Montpellier, Nancy, Darmstadt, Gène<sup>93</sup>.

Dans une deuxième lettre, le comité de Lausanne annonce qu'il a suivi très précisément le programme qu'il avait fixé : des délégués ont été élus. Une

---

<sup>92</sup> V. Weill, *Etudiants russes en Allemagne, op. cit.*, 174-183.

liste de questions a été élaborée. Leur contenu témoigne que les étudiants, du moins ceux du comité de Lausanne, envisageaient leur action en corrélation avec la situation en Russie. Ils projettent d'envoyer un courrier au Ministère russe de l'Education afin qu'il intervienne pour garantir les intérêts et la protections des ressortissants russes à l'étranger. D'autres actions sont prévues en relation avec des députés de la Duma et des organisations d'étudiants en Russie.

Le comité de Lausanne met en exergue les difficultés rencontrées lors de la phase préparatoire. Les étudiants polonais ne reconnaissent pas la Douma comme une autorité politique. Les Juifs ne veulent pas un strapontin. Ils souhaitent être mieux représentés lors du futur congrès. Dans l'attente d'une décision dans ce sens, ils refusent de participer à des actions communes.

Dans certaines études, les « impérialistes juifs » sont à l'origine de l'échec en 1910 de la tentative de coordination, car ils « considéraient les autres étudiants de l'empire russe en Europe occidentale comme des « quantités négligeables »<sup>94</sup>. Les documents présents dans les archives de l'AER et du fonds Bebutov apportent cependant certaines nuances à cette interprétation.

Dans un document envoyé à l'AER, le comité de Lausanne regrette l'absence de bonne volonté de l'ensemble des associations en Europe. Des annonces ont été publiées dans la presse russe et non russe, et pourtant seule la moitié des villes citées précédemment a répondu.

L'AER a rempli son rôle, du moins en parti. Les tracts et courriers de Lausanne ont été transmis aux autres organisations d'étudiants à Paris. Les étudiants juifs ont signifié à l'AER leur désir de coordonner leur action en vue d'une participation commune au congrès. Mais ils n'ont pas reçu de réponse de la part de l'AER. Ils concluent donc que les étudiants russes ne se sentent pas concernés, et ils décident de se rendre en Suisse en tant que groupe autonome. Ils souhaitent en conséquence entrer **directement** en contact avec le comité de Lausanne<sup>95</sup>. Autrement dit, ce ne sont pas forcément les « extrémistes qui imposent les termes du débat <sup>96</sup>», mais, plus simplement, ceux qui y participent.

L'échange de lettres se poursuit durant tout le premier semestre universitaire. Les vacances d'été approchent. De nombreux étudiants vont rentrer

---

<sup>93</sup> F delta res 815 (7)

<sup>94</sup> C. Weill, *Etudiants russes en Allemagne, op. cit.*, p. 173.

<sup>95</sup> F delta res 815 (7). Lettre de l'Association des Etudiants Israélites de France

chez eux, ou partir travailler. Il ne reste que peu de temps pour convoquer les délégués au Congrès et le comité de Lausanne comprend que son projet ne va pas aboutir. Il n'a pas reçu assez de réponses. Mais Lausanne n'a pas abandonné tout espoir. Les « Suisses » se projettent dans le futur et ils font référence à une proposition émanant des étudiants Heidelberg qui suggèrent la tenue d'un congrès général (*Vseobščekolonial'nyj*) non limité aux seules associations universitaires. Lausanne conseille que dans l'avenir son mode de désignation des délégués soit pris en exemple. L'élection des représentants des nationalités a été menée distinctement de celle des « Russes ». Ainsi les « camarades juifs » de Lausanne et de Genève ont choisi eux-mêmes leur représentant<sup>97</sup>. Enfin, dans une dernière lettre, le comité de Lausanne précise les nouvelles orientations de son action qui sera dorénavant dirigée en priorité vers les émigrés russes. Dans ce but, il est nécessaire de mener des travaux permettant de déterminer précisément la situation des « russes » à l'étranger. L'expression du désaccord avec le Ministère de l'Education russe et l'action politique ne doit pas mobiliser toutes les énergies.

**Le Congrès de Karlsruhe** en 1913 fut précédé par la conférence de Strasbourg en décembre 1912 à laquelle participèrent uniquement des délégations représentatives d'associations présentes sur le territoire allemand.

Il n'est pas question de revenir en détail sur le congrès de Karlsruhe. Son exposé a déjà été fait avec beaucoup de minutie<sup>98</sup>. Les documents contenus dans les archives Bebutov apportent un complément d'information sur les travaux de la conférence préparatoire (*Vorkonferentz*) au cours de laquelle les délégués furent invités à dresser un état des lieux de la situation dans chacune de leur ville de résidence.

- **Breslau** : Association des étudiants russes (80 personnes) ; cercle juif (30 personnes).

- **Iena** : Association (*Verein*) des étudiants russes ; association apolitique.

- **Freibourg** : Une salle de lecture « apolitique » ; une association des étudiants juifs. Un cercle pour la culture juive nationale ; cercle distinct de l'association.

- **Heidelberg** : La colonie s'est fédérée autour de la salle de lecture de l'association juive apolitique.

- **Leipzig** : Le centre de la colonie est l'association des étudiants russes (50-60 personnes). Activités dans le domaine culturel, une bibliothèque, lecture d'exposés tous les

---

<sup>96</sup> C. Weill, *Etudiants russes en Allemagne, op. cit.*, p. 173.

<sup>97</sup> F delta res 815 (7)

samedis, association apolitique. Des sous-sections de cette association proposent la lecture d'exposés tous les vendredis. Une organisation culturelle juive. Un cercle sioniste allemand. L'association polonaise *Concordia* végète.

- **Berlin** : Le mouvement nationaliste juif a commencé à se développer rapidement après la fondation il y a deux ans d'une association nationaliste d'étudiants juifs originaires de Russie. Cette association n'existe plus à l'heure actuelle. Il y a eut une tentative de création d'une union apolitique pour la défense des intérêts universitaires. Existence d'une association des étudiants juifs originaires de Russie à laquelle adhère 29 étudiants et 60 personnes proches du milieu universitaire. Cette association est divisée en deux mouvements. Le premier propose l'union de tous les étudiants russes. Le second est de tendance nationaliste. La bibliothèque et la salle de lecture dépendent de l'association des étudiants juifs. Un comité Iollos d'aide aux étudiants<sup>99</sup>. [...] Il y a également une corporation<sup>100</sup> d'étudiants russes qui n'admet pas de Juifs en son sein.

- **Drezde** : Le *ferein* (sic !) *Russia* et l'association des étudiants originaires de Russie ont été fermés en raison de leur activité politique. Le rectorat a refusé de légaliser les nouvelles associations d'étudiants russes. Une bibliothèque russe. L'association polonaise *Philazetia* n'a aucun contact avec la colonie russe.

- **Karlsruhe** : La colonie [russe] est fédérée autour de la bibliothèque Tourgueniev. Depuis 1908 le nombre d'étudiants a baissé de près de 50%. Dans le même temps le nombre des membres de la salle de lecture a augmenté en valeur absolue et relative. Le club juif de littérature est dans une situation lamentable.

- **Strasbourg** : Le nombre d'étudiants chute. Il y a deux courants principaux : un internationaliste et un nationaliste. L'association pour une culture et une littérature juives ainsi que le cercle sioniste sont rattachés à la salle de lecture [*Lesehalle*] russe de l'association [académique].

- **Darmstadt** : 90 lecteurs à la bibliothèque (apolitique). Un cercle pour l'étude de la question nationale dépend de la bibliothèque. Il existe différentes associations : les étudiants des instituts techniques (23-25 membres), les étudiants en architecture (12-13 membres). L'association d'étudiants russes qui affiche haut et fort son nationalisme mène une lutte acharnée contre la bibliothèque. Le cercle artistique regroupe des étudiants de toutes les nationalités. Les membres de la salle de lecture polonaise ont fondé une association *Lichitia*.

- **Munich** : Une salle de lecture dépendant de l'association des étudiants russes. Un cercle pour le développement de la culture et des sciences. Une association culturelle juive. Un club de loisirs et de sport. Un cercle apolitique d'études politiques. Un cercle apolitique (non réactionnaire) d'étudiants en médecine. Un cercle yiddish *Macchabia*<sup>101</sup>.

---

<sup>98</sup> C. Weill, *Etudiants russes en Allemagne*, p. 175-178.

<sup>99</sup> Grigorij Borisovič Iolos, (1859-1907), député juif du parti KD.

<sup>100</sup> Corporation en russe : *zemplja estvo*. Groupes d'étudiants originaires d'une même ville ou d'une même région. Outre les corporations existaient des structures associatives appelées en allemand *Vereine* et en russe *associacii*. Voir A. Ivanov, *Studenteskaja korporacija Rossii konca 19-na i ala 20 veka*, op. cit.

Les rapports de la population allemande envers les Russes furent, avec la nécessité de rechercher une plate forme commune, une des principales questions abordées au cours de la phase préparatoire du congrès de Karlsruhe.

Dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, les cliniciens allemands (*Klinikerschaften*) furent en première ligne des campagnes contre les étudiants étrangers. Ils exigeaient en effet l'abrogation de la disposition prise en 1896 selon laquelle pour entrer à l'université de médecine les étudiants allemands devaient être titulaires du baccalauréat. Les étrangers ne passaient pas cet examen et, après cinq semestres d'études, ils pouvaient accéder à l'externat. Ils ne devaient pas non plus subir l'examen de cours d'études de médecine, le *Physikum*. Ils bénéficiaient donc de conditions d'études jugées privilégiées par les universitaires allemands. Le mouvement de mécontentement commença à Halle en 1901. Il gagna rapidement le reste du pays et en 1913 la disposition de 1896 fut annulée.

Les rapports des délégués comportent de nombreuses allusions aux divisions entre les membres des corporations traditionalistes et nationalistes (*Burschenschaft, Korps, Landsmannschaften*) et les étudiants « libres », non affiliés à ces mêmes corporations (*Freie Studenstenschaft*). La tension entre les étudiants des corporations et ceux des associations « libres » ou « sauvages », selon la terminologie russe, devint particulièrement forte à l'occasion de l'affaire « Al'fred Vejzer ». Dans la nuit du 12 au 13 novembre 1912, deux Russes, Vejzer et Beljaev, qui avaient eu une altercation avec des étudiants allemands dans un restaurant de Darmstadt, furent frappés à mort. La *Freie Studenstenschaft* fut accusée par la *Burschenschaft* d'apporter son soutien aux « Russes » et de favoriser la propagation des idées révolutionnaires en Allemagne.

L'antagonisme entre les étudiants libres et les « corporants » est au centre des exposés des délégués de Iéna, Leipzig et Darmstadt, où les rapports entre les Russes et la communauté universitaire sont aussi les plus exacerbés. Ainsi à Iéna les professeurs et les « cliniciens » qui ont écrit une lettre de soutien à leurs collègues de Halle, font preuve de beaucoup de grossièreté et empêchent les Russes d'assister aux cours. Des incidents se sont déroulés à Leipzig où les *Klinikerschaften* ont rédigé un questionnaire au sujet des étrangers. La situation est tendue à Strasbourg et à Darmstadt, mais, dans cette dernière ville, avant

---

<sup>101</sup> Pour tout cette partie sur Karlsruhe, sauf indications différentes : F delta res 811 (8)(11)

l'affaire Vejzer, les manifestations d'hostilité étaient peu nombreuses. A Freiburg il n'y a pas d'affrontements directs avec les Allemands. A Berlin, la police poursuit ceux qui se rendent aux réunions de la SD ou qui ne peuvent pas prouver qu'ils ont des entrées d'argents régulières.

Les documents de la conférence préparatoire illustrent l'attitude conciliante des Russes. Ainsi à Heidelberg les étudiants russes ont élu une commission chargée d'établir des contacts avec les cliniciens. A Strasbourg les Russes sont d'accord pour passer le *Physikum*.<sup>102</sup>

Le Congrès qui se tient du 22 février au 1<sup>er</sup> mars 1913 marque une étape dans l'histoire du mouvement étudiant russe à l'étranger. Les décisions prises concernent la coordination en **interne** du fonctionnement des associations russes et les relations **extérieures** avec le monde universitaire allemand et la Russie.

Selon les documents dont nous disposons, le congrès réunit 28 délégués représentants Berlin, Breslau, Brunswick, Darmstadt, Freiberg, Freiburg, Giessen, Heidelberg, Iéna, Karlsruhe, Kothen Königsberg, Leipzig, Mannheim, Munich, Strasbourg, Tübingen<sup>103</sup>. Ils décident de fonder une caisse générale d'aide aux étudiants et thésards originaires de Russie, un bureau du travail centralisé pour toute l'Allemagne, un bureau d'information qui pourra fournir des renseignements sur la situation des étudiants et les établissements d'enseignement supérieur dans les différentes villes. Dans ce but il est prévu de créer un centre général des archives de la vie et des mouvements universitaires russes, qui sera chargé, entre autres, de la collecte des thèses.

Si ces questions d'ordre organisationnel font l'unanimité, par contre, d'autres sujets sont l'objet de débats controversés. Il est décidé de faire pression sur l'opinion publique en utilisant la presse russe et allemande. Dans le compte-rendu, une précision a été ajoutée : « si possible les organes de presse de la social-démocratie ». Si l'ancrage à gauche est unanimement reconnu et admis, les différences politiques ne sont pas éludées. Un délégué considère que la situation des étudiants en Allemagne est le reflet de la conjoncture sociopolitique de la société russe. Par conséquent, ils doivent affirmer leur communauté d'intérêts avec les étudiants en Russie et définir une plate forme politique. Cette suggestion

---

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> C. Weill donne le nombre de 27 délégués et cite également les ville de Drezde, Firedberg, Halle, Mittweida. Par contre Königsberg n'est pas indiquée, voir C. Weill, *Etudiants russes en Allemagne, op. cit.*, p.175-178.

est contestée par le représentant de Munich qui demande de ne pas inscrire une telle résolution dans le rapport du congrès. Il rappelle en effet que les étudiants ne constituent pas un ensemble homogène. Les opinions sont si nombreuses qu'un consensus n'est pas possible. La question « culturelle » reste également en suspens. Sa gestion reste à la discrétion des différents cercles et associations.

Les désaccords politiques et culturels se focalisent autour de la « question juive ». L'hostilité des étudiants allemands envers leurs homologues russes est le plus souvent l'expression d'un profond antisémitisme<sup>104</sup>. Des initiatives vont être prises en faveur d'un meilleur dialogue avec les associations d'étudiants allemands de bonne volonté. De leur côté, les Russes, ou plus exactement les Juifs, doivent essayer d'apparaître moins visibles. Pour cela, il faut rechercher un moyen de mieux répartir les étudiants « russes » entre les différentes universités. Autrement dit l'antisémitisme est une affaire de proportion, et les Juifs sont responsables, en partie, du sentiment de rejet qu'ils suscitent.

**Après avoir débattu de la situation, les étudiants de Russie résidant en Allemagne ont adopté les résolutions suivantes :**

[...]

- **Premièrement : les personnes qui viennent en Allemagne pour étudier se trouvent dans l'obligation de chercher une formation à l'étranger et de quitter la Russie en raison des conditions de vie et de la conjoncture politique et, en particulier, à cause de l'iniquité dont sont victimes les Juifs qui constituent le groupe national le plus important parmi les étudiants de l'empire russe.**
- **Deuxièmement : cet afflux d'étudiants juifs en provenance de Russie vers les établissements d'enseignements supérieurs allemands, surtout vers les facultés de médecine favorise une attitude hostile et humiliante de la part de certains universitaires allemands.**

L'expression de la trop grande visibilité des Juifs et la nécessité de leur dispersion sont précisées dans un courrier rédigé par le rédacteur du journal *Studenĭeskij listok* qui a été fondé à l'occasion du congrès de Karlsruhe. Cette lettre permet de mettre en lumière une fonction du bureau d'information méconnue jusqu'à présent. Il est en effet chargé d'éviter la concentration d'un trop grand nombre de ressortissants russes, de Juifs tout particulièrement, en un

---

<sup>104</sup> F delta res 810(8) (11) : document portant en titre : O studenĭeskom s'ezde. Voir aussi G. Grosser, *V zagraniĭnom universitete*, Saint-Pétersbourg, 1910, p. 100. Voir également, A. Ivanov, A. Ivanov, *Studenĭestvo Rossii konca 19-naĭala 20 veka*, op. cit., p. 365-366.

seul lieu. **Autrement dit, les délégués à la conférence de Karlsruhe exportent le système des quotas en vigueur dans l'empire russe vers l'Allemagne !**

Verlag der Russischen « Studentenzeitung »

*Studen□eskij listok*

Berlin le 7 avril 1913

Friedrichstrasse, 120

Chers camarades,

Le congrès qui vient de se tenir à Karlsruhe a pris toute une série de décisions afin d'améliorer la situation matérielle et académique des étudiants russes.

Selon les délégués du congrès le Bureau Central d'Informations doit réguler l'émigration universitaire en provenance de Russie. Il faut diriger nos camarades vers les établissements où il n'y a pas de problème d'ordre académique. Leur nombre devra être limité afin de ne pas provoquer une impression d'afflux massif. Il convient aussi de favoriser les transferts d'une ville à une autre et ce qui permettra de désamorcer la situation dans les régions surchargées [...] <sup>105</sup>.

Le contenu de cette lettre est sans ambiguïté. Il n'est pas question d'une simple suggestion, mais d'une mesure concrète.

La nécessité de connaître la structure précise de la population estudiantine russe et la recherche d'une certaine cohésion entre les différentes organisations trouvèrent une expression concrète sous la forme d'enquêtes (*samoperepisi*) menées pas les étudiants eux-mêmes.

### **Les enquêtes**

Les enquêtes étaient destinées à évaluer les niveaux culturels et sociaux. Elles permettaient de fixer les grandes tendances de l'évolution de la communauté universitaire russe <sup>106</sup>. Les « sondages » pouvaient être centrés sur une question en particulier ou être consacrées à une analyse sociologique assez vaste. En Russie les « enquêtes » furent relativement fréquentes. Par contre, à l'étranger, leur nombre fut limité. Le professeur A. Ivanov se réfère à deux « *samoperepisi* » réalisés respectivement à Grenoble en 1910 et à Munich en

---

<sup>105</sup> F delta res 811 (8) (12)

<sup>106</sup> La première enquête fut réalisée à Kiev en 1872 à l'initiative du professeur N.X. Bunge V. Svjatlovskij, voir : *Studen□eskie perepisi v Rossii. Kratkij istori□eskij o□erk : studen□estvo v cifrax. Po dannym perepisi*

1914<sup>107</sup>. C. Weill évoque une autre enquête effectuée en 1914 qui était constituée de 37 questions<sup>108</sup>.

Le fonds Bebutov contient des formulaires vierges d'un sondage effectué en 1909 en France. Il fut le résultat d'une collaboration étroite entre l'AER, la bibliothèque Tourgueniev, les socio-démocrates (SD), les socialistes révolutionnaires (SR), la bibliothèque polonaise Mickiewicz, des établissements russes de restauration universitaire<sup>109</sup>. Cette diversité démontre qu'en dépit des antagonismes d'ordre national et politique, les organisations « russes » maintenaient d'étroites relations entre elles. Les 61 questions composant l'enquête peuvent être réparties en plusieurs catégories correspondant aux principaux aspects de la vie des étudiants que les organisateurs du sondage souhaitaient éclairer.

Certaines questions, les plus nombreuses, se rapportent aux conditions de vie<sup>110</sup>.

**15/ Si vous travaillez, quel est votre salaire mensuel ? 17/ Recevez-vous une aide matérielle de Russie ? De qui ? (Vos parents, un organisme public ? lequel ?) 18/ Quelle somme recevez-vous tous les mois ? 20/ Combien dépensez-vous par mois, sans compter les frais d'études, en un mois ? 21/ Quel est le prix de votre loyer mensuel ? 22/ Combien dépensez-vous par mois pour la nourriture ? 23/ Quelle somme dépensez-vous par mois pour vos distractions ? 24/ Combien dépensez-vous par trimestre pour vos études ? 25/Si vous avez des enfants, indiquez combien vous en avez et la somme que vous dépensez pour eux par mois ? 26/Avez-vous parfois recours à des crédits ? De quelle sorte ? Mont de piété ? Des amis ? Une association ? 27/ Quel est le montant actuel de vos dettes ? 28/ Où habitez-vous, dans quel quartier ? Votre logement est-il éloigné de votre lieu d'études ? 29/ Louez-vous un appartement ? De combien de pièces ? Une pièce seule ou une mansarde ? Votre chambre est-elle meublée ? Combien payez-vous pour trois mois ? 30/ Quels sont les défauts de votre logement ? (C'est sombre, humide, etc.) 49/ A quel type de loisirs consacrez-vous le plus de temps ? Le café, l'opéra, le théâtre, le cinéma ? Autres ? 50/ Etes-vous globalement satisfaits de vos conditions de vie en France ?**

Le second groupe de questions concerne le niveau d'études des étudiants et les raisons de leur venue en France.

---

1907 v *Jur'eva*, Saint-Petersbourg, 1907, p. 5.

<sup>107</sup> A. Ivanov, *Student'skaja korporacija Rossii konca 19-na i ala 20 veka*, op. cit., p. 120-122 ; Ja. Lešinskij, « Iz materialov odnoj student'skoj ankety », *Russkaja mysl'*, Moscou, 1914, Kn.7, p. 120-122.

<sup>108</sup> Claudie Weill, « Convivialité et sociabilité des étudiants en Allemagne, 1900-1914 », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 1991, XXXII(3), juillet-septembre, p. 349-368.

<sup>109</sup> F delta res 811 (8) (12)

6/ Quel type d'établissement secondaire avez-vous fréquenté ? Une école « réelle », un « gymnazium, » ? Autre ? 7/ Avez-vous achevé votre fin d'études secondaires ? En cas de réponse négative, précisez si vous passez les examens en candidat libre. 8/ avez-vous suivi des cours dans un établissement d'enseignement supérieur ? Si oui, précisez de quel type. 10/ Depuis combien de temps êtes-vous à l'étranger ? 11/ Etudiez-vous dans un établissement public d'enseignements supérieur ? Une université ? 12/ Si ce n'est pas un établissement d'enseignement public, précisez le type. 13/ Depuis combien de temps fréquentez-vous cet établissement ? 34/ Manquez-vous souvent les cours ? Pour quelles raisons ? 35/ Êtes-vous satisfaits de l'enseignement dans votre établissement ? 57/ Avez-vous déjà étudié dans un autre établissement à l'étranger ? En cas de réponse positive, indiquez pourquoi vous êtes partis ? Pensez-vous achever vos études en France ?

Des questions se distinguent par leur caractère personnel. Elles portent en particulier sur les caractéristiques nationales et politiques des étudiants. Les interrogations sur l'origine géographique, les pogroms, les langues parlées concernaient en tout premier lieu les Juifs. Les étudiants juifs menèrent de nombreuses enquêtes pour déterminer à partir des langues parlées le processus d'assimilation. Un des principaux organisateurs de sondages, D.Šejnis, estimaient que les enquêtes étaient un des moyens de mesure les plus exacts du sentiment d'appartenance nationale<sup>110</sup>. Les réponses sur les préférences littéraires, les amitiés, permettaient aussi de compléter le portrait « national » et politique de l'étudiant. L'enquête commence par l'appartenance sociale et non par l'indication du nom. Tous les « *samoperepisi* » étaient anonymes.

1/ A quelle classe sociale appartenez-vous ? 2/ nationalité ? 3/ sexe ; 4/ âge ; 5/ De quelle ville ou de quel gouvernement êtes-vous originaires (Ukraine, Russie, Biélorussie, Pologne, etc.) ? En quelles langues lisez-vous ? Si vous êtes partis volontairement de Russie, donnez les raisons : impossibilité d'accéder à des études supérieures, raisons familiales, pogroms ? 9/ Quelle est la profession de vos parents ? 39/ Vous sentez-vous seuls et isolés à Paris ou avez-vous des amis ? Quels types d'amis ? Des relations politiques ? Des connaissances de Russie ? Des personnes avec lesquelles vous vous êtes liés à Paris ? Dans votre établissement ? 40/ Quelles personnes de la société française avez-vous l'habitude de côtoyer ? Des étudiants ? Des personnes avec une certaine position sociale ? 41/ Participez-vous aux activités d'un parti ? Indiquez lequel, si possible. 45/ Quel genre de livres lisez-

---

<sup>110</sup> Les chiffres indiquent le numéro de série de la question dans le sondage.

<sup>111</sup> D. Šejnis, *Evrejskoe studenčestvo v cifrax. Po dannym perepisi 1909 g v kievskom universitete i politexničeskom fakul'tete*, Kiev, 1911 ; *Evrejskoe studenčestvo v Moskve. Po dannym ankety 1913g.*, Moscou, 1913 ; K. *Xarakteristike Evrejskogo studenčestva. Po dannym ankety sredi evrejskogo studenčestva*

**vous ? 48/ Lisez-vous un journal français ? Lequel ? 54/ Pour quelles raisons avez-vous été obligés de quitter la Russie : raisons politiques, service militaire ? Avez-vous été exilés à l'étranger par le gouvernement russe ? Indiquez, si possible, si votre exil est lié à votre activité à l'intérieur d'un parti et lequel ? SD, SR, PPS, etc. ? 56 / Dans le cas où vous auriez entrepris des études en Russie dans un établissement d'enseignement supérieur, indiquez pour quels motifs avez-vous interrompu votre cursus ?**

D'autres questions, proches des précédentes par leur contenu, concernaient l'intégration dans la société française et les relations avec la population locale.

**31/ Quelle est l'attitude des professeurs envers vous ? 32/Vos connaissances du français vous permettent-elles de suivre des cours ? 33/ Êtes-vous arrivés à Paris avec une bonne maîtrise du français ? 38/ Quelle est l'attitude de vos collègues français à votre égard ? 61/ Pensez-vous demander la naturalisation française ? D'un autre pays d'Europe occidentale ? Lequel ?**

Le dernier groupe d'interrogations porte sur le fonctionnement et le rôle de l'AER.

**50/ Connaissez-vous les activités de l'AER ? Comment les jugez-vous ? 51/ Si vous n'êtes pas encore membres de l'AER, pouvez vous en donner les raisons ? 52/ Quels doivent être les objectifs de l'AER ? L'entraide matérielle ou les activités culturelles ? 53/ L'AER doit-elle devenir une organisation représentatives des intérêts des étudiants russes devant les autorités françaises ?**

L'interrogatoire, comme l'ensemble des documents utilisés dans cet exposé illustrent la volonté des associations d'étudiants de s'unir et de transcender les différences sociales et nationales. Le déroulement du congrès avec le vote des délégués démontre l'importance que les universitaires russes accordaient à l'esprit démocratique. En offrant aux « émigrés » une grande diversité de services, comme, par exemple, des restaurants universitaires et des caisses d'entraide, les associations se substituaient à un régime tsariste défaillant. La gestion des organisations estudiantines était un apprentissage de direction libre et responsable. En ce domaine, comme en de nombreux autres, l'Etat autocrate ne comprit pas que la politique qu'il menait, allait à l'encontre de ses propres

---

g. Kieva, Kiev, 1913 ; *Itogi ankety evrejskix studentov, prizvedennoj v 1911-1912 gg.*, Odessa, 1913.

*Communication au colloque Histoire/Genre/Migration, Paris, mars 2006.  
Ne pas citer sans accord de l'auteur, Do not quote without the Author's consent*

intérêts. En retournant dans leur patrie, les étudiants apportaient avec eux les connaissances acquises dans les universités étrangères et un profond désir de rénover une structure étatique inadaptée aux défis du 20<sup>e</sup> siècle. L'engagement politique, tel qu'il apparaît dans les documents de l'AER et le fonds Bebutof, s'exprimait par la volonté de participer pacifiquement à la vie de la collectivité. Les archives viennent corriger la représentation archétypale de l'universitaire révolutionnaire et de l'étudiante aux moeurs dépravées. A la veille de la Révolution d'octobre, les étudiants russes incarnaient le futur démocratique de la Russie. Seuls quelques uns se retrouvèrent sur les barricades, les armes à la main<sup>112</sup>. Leur adhésion au gouvernement provisoire ne leur fut pas pardonnée par le pouvoir soviétique. Dès 1917 ils furent qualifiés d' «anciens »<sup>113</sup>.

---

<sup>112</sup> A. Lunaïarskij, « Studenčestvo i kontrerrevoljucija », *Vysšaja škola i studenčestvo*, Petrograd, 1923, p. 17.

<sup>113</sup> *Ibid.*